Lecture linéaire n°13 *Les Contemplations*, Livre I, 19, « Vieille chanson du jeune temps », 1831

Introduction

Le texte proposé est extrait de la première partie des ***Contemplations*** intitulée « Autrefois » dans laquelle Victor Hugo évoque des souvenirs heureux de sa jeunesse. Extrait du livre I, « Aurore », « Vieille chanson du jeune temps », nous raconte avec fantaisie et humour une scène attendrissante de l'adolescence, celle d'une rencontre ratée. Le poète adulte porte alors son regard attendri sur le jeune homme qu'il était. Le titre du poème annonce une forme poétique populaire : la chanson. De ce fait, Hugo utilise un vers court et impair l'heptasyllabe employé dans les chansons du Moyen-Age ce qui explique peut-être l'adjectif « vieille » qui qualifie le terme chanson. Sans refrain ni couplet, cette chanson est pourtant très musicale par le jeu des sonorités et la simplicité du vocabulaire. Le titre « Vieille chanson du jeune temps » repose sur une antithèse. Il s'agit d'une histoire du jeune temps donc d'un souvenir du poète adolescent. Daté de 1831 le poème a été écrit en 1855 âgé de 53 ans, le poète porte un regard amusé sur le jeune homme naïf qu'il était. Il se plaît à souligner le contraste entre sa propre naïveté et les intentions folâtres de Rose. Quel regard Hugo porte-t-il sur le jeune homme qu'il était ?

On peut distinguer 3 temps dans le poème

Le premier quatrain présente le décor, la situation, les personnages et l'entrée dans le bois.
Les 7 quatrains suivants narrent la traversée du bois, l'invitation à l'amour et l'aveuglement risible du jeune Victor Hugo.
Enfin le dernier quatrain évoque la sortie du bois et la prise de conscience du jeune homme.

I L'entrée dans le bois V1 à V4

Le premier quatrain présente la situation, les personnages et le décor. Le poème s'ouvre sur une négation « Je ne songeais pas à Rose ». D'emblée les personnages sont présentés de manière alternée. D'un côté le « Je », de l'autre « Rose ». Le narrateur apparaît comme passif « je ne songeais pas » alors que Rose est active comme le souligne le Passé simple « Rose au bois vint avec moi ». C'est elle qui mène le jeu amoureux. Elle a l'initiative de la promenade au bois, espace métaphorique de l'amour. L'imparfait duratif et l'emploi du nous : « Nous parlions de quelque chose » qui unit les deux personnages est immédiatement rompu par l'intrusion au présent du narrateur adulte et une nouvelle négation « Je ne sais plus de quoi » mais aussi par l'emploi du verbe parler dont le complément « de quelque chose » reste vague.

II La traversée du bois. V5 à V32

Le récit de la promenade permet de souligner la différence entre les deux personnages : « J'étais froid comme les marbres ;/Je marchais à pas distraits. » La comparaison, les adjectifs « distraits » et « froid » mettent l'accent sur l'indifférence et l'inexpérience de l'adolescent perdu dans sa contemplation de la nature. Le contenu de ses paroles font d'ailleurs sourire « Je parlais des fleurs, des arbres » et laisse entendre la naïveté du jeune homme qui semble meubler le silence et qui est incapable d'interpréter ce qu'il perçoit « Son œil semblait dire : « Après » ? » Le modalisateur « sembler », les paroles de Rose rapportées au style direct soulignent la distorsion entre les deux personnages d'un timide et naïf, l'autre plus engageant.

La nature est pourtant présentée comme propice à l'amour « La rosée offrait ses perles/Les taillis ses parasols ». Les parasols pourraient abriter les amants ; les perles pourraient être celles que le jeune homme offre à sa bien aimée. Mais là encore, on remarque un décalage entre Rose et le jeune Hugo : « J'allais écoutais les merles ». Le verbe « aller » placé en contre rejet, sans complément, la préoccupation du jeune homme qui « écoute les merles » révèlent qu'il ne perçoit pas cette invitation à l'amour et contraste avec Rose qui écoute, elle « les rossignols » oiseau poétique par excellence étroitement lié à l'amour. Les intentions de Rose sont claires mais difficilement perceptibles par le jeune homme au moment de la scène. D'ailleurs, la strophe suivante marque très nettement le contraste entre les deux personnages « Moi, seize ans, l'air morose/Elle vingt ; ses yeux brillaient ». Ces deux vers sont construits sur un parallélisme antithétique qui insiste sur la différence d'âge et d'expérience entre les deux amoureux. « L'air morose » s'oppose à « ses yeux brillaient » qui sont un véritable appel à l'amour. D'ailleurs « morose » qui signifie mélancolique rime de manière amusante avec « Rose ». Même la nature perçoit la distorsion entre les deux personnages : « Les rossignols chantaient Rose /Et les merles me sifflaient ». La nature se moque du désintérêt naïf du jeune Victor Hugo pour Rose.

Contrairement au narrateur, Rose agit. Elle apparaît décidée, séductrice et capable d'initiatives. « Rose, droite sur ses hanches/Leva son beau bras tremblant/Pour prendre une mûre aux branches/ L'adjectif « droite » dénote l'assurance de la jeune fille. La mention des éléments du corps « bras » « hanche » les adjectifs « beau » « blanc » qui qualifient son bras et les allitérations en « b » laissent entendre la sensualité de la jeune fille. Pourtant, là encore, on remarque l'incapacité du jeune homme à interpréter ce qu'il voit : « Je ne vis pas son bras blanc ». Cette formule négative sera d'ailleurs reprise plusieurs fois pour souligner l'aveuglement du jeune Victor Hugo que seul l'adulte est capable d'interpréter rétrospectivement. Le jeune Hugo est incapable de voir la beauté offerte de Rose et d'interpréter les signaux de la jeune fille.
La strophe suivante (6) présente le décor « Le bois » et insiste sur la nature accueillante et harmonieuse du lieu. « Une eau courait, fraîche et creuse/Sur les mousses de velours ;/Et la nature amoureuse/Dormait dans les grands bois sourds » La nature est ici personnifiée. Elle apparaît sensuelle elle est « amoureuse » et « dort dans les grands bois ». La nature tout entière est un appel à aimer, par la musique de la rivière, par « les mousses de velours » ou « les « grands bois » qui semblent protéger les secrets et servir d'écrin aux amoureux. Cette personnification est filée on remarque que les « grands bois » sont « sourds » Cet adjectif se rapporte au bois aussi bien qu'au jeune homme « sourd » aux avances de Rose. La nature semble à nouveau le miroir du poète.

Dans la strophe suivante Rose se fait plus hardie. Notons les verbes d'action et le retour au passé simple « défit », « mit ». L'évocation du « petit pied blanc dans l'eau pure » mise en relief par l'allitération en « p » est très sensuelle et c'est là encore un appel de l'entreprenante Rose. On remarque aussi l'insistance sur l'apparence qui cache les intentions de Rose « d'un air ingénue ». Mais là encore, le jeune homme ne perçoit pas ce jeu de séduction et on remarque la répétition de la proposition négative « Je ne vis pas ». Cette inexpérience et cet aveuglement sont exprimés dans la strophe 8 qui souligne la timidité du jeune homme et laisse transparaître le regard amusé de l'homme mûr sur l'adolescent qu'il était. « Je ne savais quoi lui dire/Je la suivais dans le bois ». Les imparfaits duratifs, la négation associée au verbe dire soulignent la passivité du jeune Victor incapable encore d'interpréter l'attitude pourtant engageante de Rose : « La voyant parfois sourire/ Et soupirer quelque fois ». Le chiasme révèle le changement d'émotion de Rose qui passe de la satisfaction « sourire » à une certaine déception ou lassitude « soupir ».

III La sortie du bois (chute du poème) V 33 à V36

La dernière strophe marque une rupture et présente la sortie du bois et la prise de conscience du jeune homme. : « Je ne vis qu'elle était belle qu'en sortant des grands bois sourds ». La négation restrictive mais aussi la juxtaposition de l'action et du moment « je ne vis » « qu'au sortir du bois »

marquent la fin de la promenade et la fin de l'aveuglement du jeune homme mais il est trop tard, l'occasion amoureuse est passée. Les paroles de Roses rapportées au style direct « Soit, n'y pensons plus ! » sont très allusives et montrent qu'elle renonce.
Le dernier vers marque alors l'intrusion de l'auteur adulte qui exprime son regret « Depuis j'y pense toujours » Le-je d'aujourd'hui rejoint le-je d'autrefois dans ce vers de chute qui exprime une certaine nostalgie mais aussi la critique que l'auteur s'adresse à lui-même. Ce que Victor Hugo n'a pas vu à l'époque (la beauté de Rose, ses tentatives de séduction, la beauté de la nature) il le reconstruit dans le souvenir. Cette reconstruction est exprimée d'ailleurs dès le titre par l'antithèse Vieille chanson/jeune temps. Le dernier mot du poème « toujours » insiste sur la permanence de son regret et délivre en creux un message lyrique universel celui de jouir de l'instant présent et de tous les moments de de bonheur amoureux qui s'offrent à nous.

Conclusion.

Ainsi ce poème est habilement placé dans le livre 1 puisque Hugo évoque de manière lyrique le souvenir de ses premiers émois amoureux. Le regret est à l'origine de l'écriture. Mais ce lyrisme devient plus universel grâce au regard rétrospectif que Hugo porte sur le jeune homme qu'il était. Ce poème est bien l'illustration de ce qu'affirme V Hugo dans sa préface ***Les Contemplations*** sont « les Mémoires d'une âme ». Avec ce souvenir personnel qui fait écho en chacun de nous, on retrouve cette dimension d'un lyrisme devenu universel. Le « je » est bien un nous dans les Contemplations.

Lire les autres poèmes des livres I 19, 21, 22 et livre II 7, 12, 16, 17 qui évoquent avec fraîcheur et émotion les idylles de la jeunesse

Grammaire.

Analysez les négations notamment v 33 34

V 29 , V 35

L'interrogation v 8